



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

K Musée

HERO.

POEME TRADUIT DE MUSEE.

Quid juvenis magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor ? nempè abruptis turbata procellis
Nocte natat cœcâ serus freta ; quem super ingens
Porta tonat cœli scopulisque illisa reclamant
Œquora, nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.

Virg. Georg.

Londres:

Imprimé par E. BILLING, Rue Bermondsey, No. 187.

1824.



HERO.



Muse, dis le flambeau dont la douce lumière
Des nocturnes amours éclaira le mystère ;
Dis le hardi nageur de l'ancienne Abydos,
Qui pendant la nuit sombre osant fendre les flots
Après de courts plaisirs inconnus à l'aurore,
Expira d'un trépas que l'univers déplore.

5

Jupiter aurait dû, dans le séjour des dieux,
Placer, astre nouveau, ce flambeau radieux
Qui, brulant par l'amour sur les rives de Thrace,
De Léandre guidait la périlleuse audace.
Léandre et le flambeau périrent a la fois.

10

Muse, prête à mes vers les charmes de ta voix.

Sur ses rives Hellé vit deux cités antiques,
Abydos, qui regnait aux bords Asiatiques,
Et Sestos, dont les murs levaient leur noble front,
Où l'Europe finit et presse l'Hellespont.

15

De la charmante Héro l'une était la patrie ;
L'autre au jeune Léandre avait donné la vie.
Les siècles ont détruit les restes de la tour,
Où respirait Héro, tout entière à l'amour ;
Où brillait par ses soins la lumière tremblante
Qui, de son jeune époux guidait la nage errante.

20

Mais comment aima-t-il, citoyen d'Abydos,
Comment sût-il charmer la vierge de Sestos ?

La gracieuse Héro, fille d'un père illustre,
A peine avait rempli son quatrième lustre ;
Prêtresse de Venus, son égale en beauté,
De l'amour ignorant le carquois redouté,

25

Loin d'un père chéri, loin d'une tendre mère,
 Elle vivait paisible en sa tour solitaire. 30
 La sagesse réglant ses modestes desirs,
 A la folle jeunesse, à ses bruyans plaisirs,
 Elle ne fiait point son innocente vie.
 Des belles de Sestos elle évitait l'envie;
 Et rendant à Vénus des hommages constans, 35
 Souvent même à l'amour elle offrait son encens,
 Espérant (vain espoir !) par son pieux service,
 Désarmer de ce dieu la cruelle malice.
 Du culte que Sestos adressait à Venus,
 Dans leur cours annuel les jours étaient venus. 40
 En foule on accourait à cette illustre fête,
 De Cypre, d'Hémonie et des villes de Crète,
 Des sommets parfumés de l'immense Liban,
 Des îles qu'en ses flots embrasse l'océan,
 Des plaines de Phrygie et des bords de Cythère ; 45
 La voisine Abydos y venait tout entière,
 Surtout les jouvenceaux, des feux d'amour épris,
 A l'envi s'empressaient aux autels de Cypris ;
 Moins pour offrir au ciel leurs pieux sacrifices ;
 Que pour rendre à leurs vœux les mortelles propices. 50
 La gracieuse Héro, d'un pas majestueux,
 S'avavançait dans le temple aux lambris somptueux.
 Son beau front animé d'une flamme divine
 Imitait de Phébé la lumière argentine.
 Sur son teint éclatant de la blancheur des lys 55
 La rose répandait son tendre coloris.
 De roses tout son corps paraissait un bocage.
 Quand elle se mouvait, partout sur son passage
 De ses membres charmans mille graces coulaient;
 Au souris de ses yeux cent graces pullulaient. 60

Vénus avait vraiment une digne prêtresse.

Héro, de tous les cœurs invincible maîtresse,

Attirait en tous lieux les regards sur ses pas.

En la voyant passer quelqu'un disait tout bas :

“ J'ai voyagé longtemps, j'ai vu Lacédémone, 65

“ Où la beauté, dit-on, mérita la couronne.

“ Mais Sparte n'a jamais, et jamais aucuns lieux

“ D'un objet si divin n'ont enchanté mes yeux.

“ Certes c'est Aglaé, la plus jeune des graces ;

“ En contemplant ses traits mes paupières sont lasses. 70

“ Ah ! si jamais d'Héro j'étais l'heureux époux,

“ De la gloire des dieux je serais peu jaloux.

“ Du moins accorde moi, favorable déesse,

“ Une épouse pareille à ta jeune prêtresse.”

Ainsi les jeunes gens exprimaient leurs desirs, 75

Ou poussaient en secret d'inutiles soupirs.

Mais tu ne voulus pas, infortuné Léandre,

Pour déclarer tes feux un autre jour attendre,

Tout-à-coup animé d'un sentiment nouveau ;

Tu voulus où mourir, ou vivre avec Héro, 80

Telle est de la beauté la force irrésistible ;

Pour les faibles humains la flèche est moins terrible.

Frappant d'abord les yeux, par un secret chemin

La beauté dans le cœur va porter son venin.

La crainte, le respect, l'audace, l'impudence, 85

Tour-à-tour sur Léandre exercent leur puissance.

Il tremble en admirant l'incomparable aspect,

Mais l'amour chasse enfin la crainte et le respect.

Choisissant par amour l'impudence et l'audace,

Devant la jeune Héro doucement il se place; 90

Et par la voix des yeux il parle à son esprit.

La vierge vit Léandre et bientôt le comprit.

Une secrète joie en pénétra son âme,
 Et son âme à l'instant reçut la même flamme.
 D'abord elle ferma son voile précieux, 95
 Puis l'entr'ouvrit, baissa, puis releva les yeux.
 Léandre, plein de joie, entendit ce langage.
 Il vit que de ses vœux on acceptait l'hommage.
 Cependant le soleil descend au sein des mers,
 Et la nuit désirée embrasse l'univers. 100
 Les ombres et l'espoir le rendant intrépide,
 Léandre approche alors de la vierge timide ;
 Il prend ses doigts de rose, et soupire. Soudain
 Héro semble offensée et retire sa main.
 Mais cette main tremblant sous la main qui la presse 105
 Trahit le cœur troublé de la jeune prêtresse.
 Léandre au fond du temple en secret la conduit
 Elle veut résister et cependant le suit ;
 Et déguisant le mal dont son âme est atteinte
 Sous ces mots menaçans elle cache sa crainte ; 110
 " Etranger, quelle erreur égare tes esprits ?
 " Oses-tu profaner les autels de Cypris ?
 " Que veux-tu, malheureux ? sors du temple et me laisse,
 " Tu ne peux de Vénus obtenir la prêtresse.
 " De mes riches parens crains le vaste pouvoir. 115
 " Ah ! ne te flatte point d'un chimérique espoir."
 Telles étaient d'Héro les menaces frivoles.
 Léandre interpréta le sens de ses paroles.
 Il comprit que l'amour avoit dompté son cœur ;
 D'une vierge en effet quand l'amour est vainqueur, 120
 Sous le déguisement d'une menace vaine
 Elle tache à cacher le trouble qui la gêne.
 Imprimant un baiser sur sa gorge de lys,
 Léandre, à ton amante ainsi tu répondis :

“ O Vénus, ô Pallas, car tu n'es point mortelle, 125
 “ Par quel céleste nom faut-il que l'on t'appelle !
 “ Heureux, cent fois heureux ! qui te donna le jour.
 “ Plus heureux qui pourrait t'inspirer de l'amour !
 “ Prête à nos vœux l'oreille, exauce nos prières.
 “ Prêtresse de Vénus, observe ses mystères. 130
 “ Vénus ne peut aimer celle qui fuit l'Hymen ;
 “ Reçois donc de l'amour l'agréable lien.
 “ C'est lui qui m'a blessé de sa flèche rapide ;
 “ O belle, c'est ce Dieu qui vers toi fût mon guide ;
 “ Comme Alcide autrefois par Mercure conduit, 135
 “ Près de la jeune Omphale à filer fut réduit.
 “ C'est l'amour, ce n'est point Mercure qui m'amène.
 “ Ne sais-tu pas comment dédaignant Hippomène
 “ Et montrant pour l'Hymen un injuste mépris,
 “ Atalante excita le courroux de Cypris ? 140
 “ La déesse en son cœur mit une ardeur cruelle ;
 “ Crois-moi donc, vierge, et crains la vengeance immortelle.”

Par ces mots animés du pouvoir de Vénus,
 De la timide Héro les esprits sont vaincus.
 Pour cacher la rougeur sur son front répandue 145
 Vers la terre en silence elle baisse la vue ;
 Dans les plis de son voile entourant ses appas,
 Sur la pointe des pieds elle fait quelques pas.
 Un cœur persuadé par ce muet langage,
 Déclare fréquemment la force qui l'engage. 150
 Héro sent dans son âme un feu nouveau bruler,
 Un feu qu'à peine encore elle ose démêler.
 Tandis qu'elle résiste à cette étrange guerre,
 Tandis que ses regards sont fixés sur la terre,
 Avec des yeux ardents Léandre dévorait 155
 Les attrails enchanteurs qu'en vain elle couvrait.

Modeste rougissant, enfin d'une voix tendre
Elle parle en ces mots au fortuné Léandre :

- “ Etranger, j'en conviens, je me sens émuvoir.
 “ Un roc éprouverait ton éloquent pouvoir, 160
 “ Hélas ! qui t'a conduit dans ma chère patrie ?
 “ Et pourtant c'est en vain que ta bouche me prie,
 “ D'un trompeur étranger puis-je accepter la main ?
 “ Comment formerions-nous les saints nœuds de l'Hymen ?
 “ Ne berce point ton cœur d'une folle chimère, 165
 “ Jamais tu ne vaincras les refus de mon père.
 “ Et crois tu pouvoir vivre ignoré-dans ces lieux ?
 “ Sur ton amour bientôt s'ouvriront tous les yeux.
 “ La langue des mortels aime la médisance ;
 “ En public on entend ce qu'on fit en silence. 170
 “ Mais dis-moi, parle vrai, ta patrie et ton nom ;
 “ Tu sais le mien, Héro, qui n'est pas sans renom.
 “ Loin d'un père chéri, loin d'une tendre mère,
 “ Sur la rive j'habite une tour solitaire ;
 “ Mon antique nourrice y vit seule avec moi, 175
 “ De Vénus que je sers telle est l'austère loi.
 “ Jamais je ne prends part à la danse légère
 “ Et j'entends jour et nuit résonner l'onde amère.”
 Elle dit et des plis de son voile flottant
 Couvre encore une fois son visage brûlant. 180
 D'impudence en secret elle même se blâme,
 Léandre plein du feu qui dévore son âme,
 En poussant un soupir que l'autre âme rendit
 A la belle prêtresse en ces mots répondit :
 “ Vierge, pour ton amour, la nuit, seul, à la nage, 185
 “ De l'orageuse mer j'affronterai la rage ;
 “ Du rapide Hellespont je braverai les flots ;
 “ Car je vis près de toi dans l'antique Abydos.

“ Seulement, ô ma belle, aussitôt que les ombres
 “ Auront sur nos climats jetté leurs voiles sombres, 190
 “ Au sommet de ta tour place un brillant fanal,
 160 “ Qui durant le trajet me serve de signal.
 “ Cet astre bienfaisant dirigera ma course,
 “ Et je n'observerai ni le bouvier, ni l'ourse,
 “ Ni le clair baudrier du terrible Orion. 195
 “ Mais de grace prends garde au fougueux Aquilon,
 180 “ Qu'il n'éteigne à la fois ton fanal et ma vie,
 “ Tu veux savoir mon nom, je bénis ton envie ;
 “ Léandre, c'est le nom de ton heureux amant.
 Aiusi de leur hymen fixant le doux moment, 200
 Du nocturne signal ils convinrent ensemble,
 Et tristes se quittant ils sortirent du temple.
 La vierge dans sa tour revenait le cœur gros,
 Léandre naviguait vers les murs d'Abydos,
 Observant sur quels bords la tour était placée 205
 Où sa nage bientôt devait être adressée.
 La nuit tant souhaitée enfin suit le soleil,
 Versant sur tous les yeux les pavots du sommeil ;
 Tous, excepté les tiens, impatient Léandre,
 Ils cherchaient le signal qu'ils étaient las d'attendre : 210
 Héro l'allume enfin au sommet de la tour,
 Et Léandre se hâte, embrasé par l'amour.
 En entendant le bruit de l'onde mugissante,
 Il s'arrête un moment sur la rive glissante,
 Et parlant à son cœur, l'encourage en ces mots : 215
 “ Redoutable est l'amour, périlleux sont les flots ;
 “ Mais l'amour est un feu, les flots ne sont qu'une onde.
 “ Allons, mon cœur, allous, brave la mer profonde ;
 “ Rappelle-toi, mon cœur, celle vers qui tu vas,
 “ Et ne crains pas la mer en volant dans ses bras. 220

" N'est-ce pas dans les flots que Vénus prit naissance ?
 " Sur les flots et sur nous elle étend sa puissance.
 Tandis qu'il parle ainsi, de ses membres charmans
 Il dépouille empressé ses légers vêtemens ;
 Dans un espace étroit sur sa tête il les lie, 225
 Et sautant du rivage, à l'onde il se confie ;
 Il nage, l'œil fixé sur les feux de la tour,
 Lui même le nocher, le vaisseau de l'amour.
 Souvent Héro des vents craignant la rude haleine
 De son voile couvrit la lumière incertaine 230
 Léandre touche enfin aux rives de Sestos ;
 Epuisé, haletant, il quitte enfin les flots.
 Héro sort de sa tour, vers son amant s'élance,
 Sent palpiter son cœur et l'enbrasse en silence.
 Vers le lit nuptial elle guide ses pas, 235
 Et versant sur son corps des parfums délicats
 Elle chasse l'odeur de la mer limoneuse,
 Puis élevant sa voix douce et mélodieuse :
 " Cher époux, lui dit-elle, ah ! repose en mon sein,
 " Quel autre amant jamais a tant fait pour l'Hymen ? 240
 " Tu n'as pas craint les flots de la mer écumante,
 " Cher époux, viens, repose au sein de ton amante.
 Ils formèrent ainsi le céleste lien.
 Mais nul fils d'Apollon ne chanta leur Hymen.
 La danse n'orna point les heures nuptiales ; 245
 On ne vit point briller les torches maritales.
 Une sensible mère, un père aux cheveux blancs
 N'implora point le ciel pour les jeunes amants.
 Le silence et la nuit seuls les environnèrent,
 Le silence et la nuit leur tendre couche ornèrent, 250
 Et Léandre nageait vers les murs d'Abydos
 Avant que le soleil vint éclairer les flots.

Il nageait, et d'amour son cœur brûlait encore ;
 Mais il n'attendait point les regards de l'aurore,
 Et par elle jamais il ne se vit surpris. 255
 Héro trompant les yeux de ses parens chéris,
 Vierge pure le jour, la nuit épouse tendre,
 Appellait de ses vœux les ombres et Léandre.
 Ainsi nos deux amants déguisant leur ardeur,
 Jouissaient en secret d'un nocturne bonheur. 260
 Mais ils vécurent peu ; la triste destinée
 Trancha bientôt les nœuds de leur doux hyménée.
 Du midi le soleil échauffait les climats ;
 L'Hyver sur l'Hellespont ramenait les frimats.
 Les flots impétueux soulevés par l'orage 265
 De leur fracas horrible effrayaient le rivage.
 Fuyant l'onde en courroux le timide nocher
 Dans son paisible port s'était allé cacher.
 Mais rien ne t'étonna, téméraire Léandre ;
 Au lit accoutumé tu juras de te rendre. 270
 Le fanal qui brillait au faite de la tour
 Rallumant dans ton cœur les flammes de l'amour,
 Tu brûlas de revoir ton amante chérie ;
 De la mer et des vents tu bravas la furie ;
 Héro ne devait point durant ce temps fatal 275
 Allumer sur sa tour le funeste fanal,
 Qui jettait au travers des épaisses ténèbres
 Non plus les feux d'amour, mais des lueurs funèbres.
 Sans doute un dieu jaloux du bonheur des humains,
 A ce cruel emploi d'Héro guidait les mains. 280
 C'était l'heure où la nuit dans une ombre profonde
 De ses voiles épais couvre la terre et l'onde.
 L'orage tourmentait l'Hellespont bouillonnant,
 La mer sur les rochers se brisait en grondant ;

L'amant infortuné nageant vers son amante 285
 Fendait les flots bruyans de la mer écumante ;
 Les vagues en fureur sur les vagues roulaient.
 En alpes jusqu'aux cieux les eaux s'amoncelaient.
 Tous les vents déchainés, ministres de l'orage,
 L'un sur l'autre sans frein se livrant à leur rage, 290
 Zéphyr attaque Eurus, Borée attaque Autan ;
 Un tumulte terrible ébranle l'océan.
 Suspendu cependant sur le gouffre effroyable
 Le malheureux Léandre en cette heure effroyable
 Invoqua mille fois le pouvoir de Cypris ; 295
 Mille fois à Neptune il adressa ses cris.
 A Borée il nomma le doux nom d'Orythie,
 Tout fut vain, et l'amour ne sauva point sa vie.
 La force l'abandonne, et ses mains et ses pieds
 En des chaines de plomb semblent être liés. 300
 De la mer furieuse il boit l'onde mortelle.
 Tout à coup disparaît la lumière infidèle ;
 Un souffle amer éteint le flambeau de la tour,
 Et de Léandre éteint l'existence et l'amour.
 Héro veille. La nuit cède enfin à l'aurore, 305
 Et Léandre en ses bras n'arrive point encore.
 De prières sans nombre importunant les cieux,
 Sur le vaste Hellespont elle jette les yeux ;
 Soudain elle apperçoit que la torche est éteinte.
 De la terreur alors son cœur ressent l'atteinte, 310
 Elle baisse la vue et voit de son amant
 Tout auprès de la tour le cadavre sanglant.
 Elle crie, et cédant à l'horreur qui l'agite,
 En déchirant sa robe elle se précipite.
 Ainsi mourut Héro près de son époux mort, 315
 Tous deux restant unis même en leur triste sort.

FIN.

